

Le Havre, 7 mars 2020

Mesdames, Messieurs les artistes et acteurs culturels havrais,

Vous avez interrogé l'ensemble des candidates et des candidats aux prochaines élections municipales du Havre sur leur vision de la culture et leur projet de politique culturelle.

La culture, c'est la rencontre entre un individu et une œuvre.

Et dans cette définition, qui est la mienne et sur laquelle j'ai toujours insisté, le contact est au cœur de la culture. Il s'agit moins de tenter de définir ce qu'est une œuvre, d'indiquer ce qui relèverait de la création ou de la diffusion, de se prononcer sur le champ d'expression artistique (ou non) dans lequel l'œuvre pourrait s'inscrire que de constater qu'au fond, la culture est une rencontre.

Une bonne politique culturelle doit donc d'abord et avant tout favoriser la création des œuvres et la rencontre entre celles-ci et un public. Mais avant de répondre précisément aux quatre questions que vous posez, permettez-moi de définir ce que ne devrait pas être une politique culturelle.

Le plus grand danger d'une politique culturelle c'est de vouloir servir autre chose que cette création et cette rencontre. C'est le danger qui consiste à partir de l'idée juste que la culture est utile à quelque chose, et de développer, à tort, une politique culturelle pour atteindre ce quelque chose. Intégration sociale, développement touristique, réussite scolaire, redynamisation rurale, qu'importe l'objectif légitime qu'on lui assignera, la politique culturelle s'égarera toujours un peu lorsqu'on lui demande d'abord de servir à quelque chose.

Entendons-nous bien. Il est évident qu'une politique culturelle peut avoir des effets économiques ou sociaux massifs. Il est évident qu'elle peut créer du lien humain, social, intellectuel. Il est incontestable qu'à l'époque où nous vivons, favoriser la création et la rencontre avec les œuvres et les artistes, relève d'une priorité politique. Mais j'attire l'attention sur le risque d'une action publique instrumentalisant trop souvent le fait culturel. Et je considère donc qu'il est préférable de rappeler, avant tout, ce principe simple : la culture ne sert d'abord à rien sinon à elle-même. Si la culture est d'abord une rencontre entre un individu et une œuvre, alors la politique culturelle devrait avoir comme objet premier de permettre une rencontre réussie entre ces deux-là. Et c'est tout. Le reste, pourrait-on être tenté de dire, finira bien par venir par surcroît.

Une fois ces principes rappelés, que faire ?

La politique culturelle que je propose pour les six années à venir est logiquement fondée sur l'idée de **permettre à un public toujours plus nombreux d'avoir accès à des œuvres et à des artistes plus facilement**. C'est cette idée qui est au cœur du plan « Lire au Havre » mis en place depuis 2012 et toujours cité en exemple au niveau national. Maillage du territoire en termes d'équipements, création des relais lecture en plus des bibliothèques, permettant d'installer les livres au plus près de ceux qui ont vocation à devenir lecteurs, développement d'actions de médiation en direction de tous les publics, notamment des personnes isolées, mise en place d'un festival littéraire reconnu... toutes ces actions ont, je crois, été remarquées et appréciées. Elles doivent être poursuivies, notamment en achevant la rénovation de la bibliothèque de Gravelle, en engageant celle de Mont-Gaillard, en allant plus loin dans l'ouverture des horaires de la bibliothèque Niemeyer, en ouvrant encore quelques relais lecture, et en développant les ateliers d'écriture, en collaboration avec les écoles mais aussi l'Université ou l'ESADHAR.

Sur le modèle de cette politique de la lecture, nous avons voulu lancer un plan Musique, là encore avec la volonté de favoriser la création, la découverte et la rencontre entre les œuvres et les Havraises et les Havrais. Il y a encore beaucoup à faire pour que les artistes et les talents havrais puissent accéder au public, et beaucoup à faire pour que les Havrais découvrent la remarquable diversité des talents qui se développent chez nous. L'épanouissement de cette politique de la musique constituera une des priorités du prochain mandat.

Mais parce qu'une politique culturelle ce n'est pas l'addition d'une politique de pratiques (la lecture, la musique, le chant, le théâtre, les arts de la rue, la sculpture, le cinéma, le numérique, on en oublierait forcément), je veux fixer à la municipalité un objectif simple. **Nous devons garantir qu'un enfant havrais, au cours de sa scolarité, depuis la maternelle jusqu'au lycée, aura la certitude de rencontrer plusieurs fois des œuvres et des artistes**. C'est essentiel. Je me souviens parfaitement de l'impact qu'avait eu, sur des classes d'école élémentaires, l'installation pendant 3 mois du centre Pompidou Mobile à Caucriauville en 2013. Rencontrer des œuvres, rencontrer des artistes, s'en étonner, ne pas comprendre, rêver, essayer : tout ce que nous ferons pour favoriser ce contact sera bienvenu. **C'est la raison pour laquelle je m'engage à ce que les déplacements des classes à destination des équipements culturels havrais soient pris en charge par la Mairie**. Afin que pendant l'école, la découverte des musées, des théâtres, du conservatoire, des lieux de culture comme le Fort de Tourneville ou bien d'autres, et la rencontre avec des artistes soient facilitées.

C'est pour faciliter la rencontre entre les œuvres et le public que les grandes manifestations doivent être encouragées. Certaines se sont imposées dans le paysage culturel local, normand ou même national : il faut les encourager pour qu'elles continuent à attirer. Ouest Park, Pharenheit, Moz'aïque, « Le goût des autres » ou encore « un Eté au Havre » sont des rendez-vous attendus. Nous devons construire sur ces événements. Et aussi en imaginer de nouveaux, mais en veillant à la coordination et à la collaboration de tous les acteurs concernés.

Dans le passé, nous avons su prendre des risques. Porter des projets municipaux ambitieux, ou accompagner des projets ambitieux d'acteurs havrais : je pense évidemment à l'installation du Tétris et du CEM au Fort de Tourneville. Je veux conserver cet esprit d'innovation et cette capacité à aider les initiatives et les ambitions des acteurs locaux. C'est dans cet esprit que nous soutenons le Portique, engagé dans une démarche de labellisation en Centre régional d'art contemporain, et que nous allons aider à trouver de nouveaux locaux mieux adaptés à son ambition. C'est cet esprit que nous devons déployer dans 3 directions :

D'abord, en jouant à fond la carte du Fort de Tourneville. Ce qui a été construit et mis en place au Fort, en relation étroite entre la municipalité et les acteurs culturels, constitue un formidable premier pas. Mais il faut aller plus loin en veillant à la sécurité et au bon aménagement des espaces autour du Fort, en y installant de nouveaux acteurs, mais surtout en définissant, avec eux, un projet collectif, tourné vers les Havrais qui ne demandent qu'à s'approprier ce lieu.

Ensuite, en imaginant des politiques publiques nouvelles. Je pense notamment à l'image, à sa construction, à sa diffusion. L'image est partout dans notre société numérique. Elle est parfois brute, et parfois sur-travaillée. Elle donne à croire autant qu'elle témoigne. Comme nous l'avons fait pour la lecture, je suis partisan d'imaginer, avec les acteurs havrais, une politique culturelle qui permettrait de mieux saisir, de mieux maîtriser, de promouvoir aussi tous les arts qui gravitent autour de l'image.

Enfin, en investissant de nouveaux lieux. Certains lieux de culture sont des institutions, ou sont en train de le devenir : le Volcan, le Musée Malraux, le Phare, le Fort de Tourneville... Mais nous devons en permanence imaginer de nouveaux lieux, surprendre et oser. C'est cette logique qui nous a conduits à créer des relais lecture là où on ne les attendait pas. C'est cette logique qui doit nous conduire à proposer l'installation de lieux de création, de conservation ou de diffusion dans des lieux nouveaux : sur la Pointe de Floride pour mettre en valeur le patrimoine maritime et portuaire exceptionnel de notre ville ainsi que son lien singulier avec les nouveaux mondes ; dans la galerie commerciale du Mont-Gaillard où de nombreuses cases

commerciales pourraient facilement être transformées en salles de diffusion de « petites formes » musicales ou théâtrales.

Bien entendu, toute politique culturelle ambitieuse exige des moyens, financiers et humains. Des moyens qui seront nécessaires aux travaux de rénovation du Théâtre des Bains-Douches, à la construction et à l'aménagement de la deuxième salle du Volcan, à la prise en charge de ces rencontres régulières entre artistes havrais et jeune public. Les choix d'investissement que je viens d'évoquer se traduiront dans les six mois qui suivront l'élection municipale par la définition d'un Plan Pluriannuel d'Investissement, qui permettra le financement, au cours du mandat, de toutes les opérations sur lesquelles je m'engage.

La question du lien entre la ville et la communauté urbaine, s'agissant des politiques culturelles, est évidemment une question qu'il faudra discuter avec les équipes municipales issues des élections dans chaque commune. L'expérience montre que les sujets relatifs à la répartition des compétences, au financement commun de politiques nouvelles ou d'investissement d'intérêt communautaire doivent être muris, débattus et partagés. Pour ma part, il me semble peu envisageable que la totalité des politiques culturelles puisse relever de la communauté urbaine. Mais il est possible, si le besoin est ressenti et si la volonté est partagée, que nous puissions ensemble mettre en place, progressivement, de nouveaux instruments, de nouvelles ambitions et de nouveaux services communs. Je suis prêt à lancer la discussion entre élus de la Communauté et acteurs culturels du territoire.

Je suis candidat à l'élection municipale pour faire en sorte que Le Havre continue sa transformation, pour que notre ville soit toujours plus dynamique et plus agréable à vivre pour ceux qui y résident depuis longtemps comme pour ceux qui choisissent de s'y installer, pour qu'elle ne revienne pas en arrière mais qu'elle continue à avancer, à séduire, à s'épanouir. Pour qu'elle ne soit ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre...

Edouard PHILIPPE